

TRANSPOSITION ET PROPOSITION DANS
LA PHILOSOPHIE D'A.N.WHITEHEAD

Jean-Marie Breuvert

15 Septembre 1977

La . ABSTRACT

L'article veut être une interrogation sur le conceptualisme de Whitehead, partant des notions de proposition et de transposition . La démarche est celle d'une confrontation entre la conception whiteheadienne de la proposition et quelques données de la linguistique . Après avoir situé la philosophie whiteheadienne comme un conceptualisme, l'auteur analyse les liens existant entre la conception whiteheadienne de la proposition et les structures élémentaires du discours . Il en tire alors la conclusion que cette conception, reposant sur la distinction entre le physique et le conceptuel, renvoie à un proto-discours, renforce ainsi le conceptualisme whiteheadien et légitime par là-même la pratique de la transposition dans l'ensemble de la philosophie de Whitehead . L'auteur pose enfin quelques questions sur les autres voies possibles que celle du conceptualisme .

Transposition et Proposition dans
la Philosophie d'A.N.Whitehead

Whitehead appartient incontestablement à cette famille de philosophes contemporains qui a voulu utiliser le discours philosophique comme un cheminement vers la redécouverte de ce que chacun considèrerait comme l'ante-conceptuel essentiel : Husserl ou Bergson, Santayana ou Bradley, malgré leurs différences, ont tous détecté, comme Whitehead, cette "erreur du concret mal placé" qui consiste à ignorer le véritable symbolisme des concepts philosophiques, et la région transcendante de sens qu'ils indiquent . La ligne de partage entre ces philosophes tient au crédit qu'ils accordent au concept, dans l'ostension de l'expérience qu'ils considèrent comme première et fondamentale .

On sait que, pour Whitehead, le concept constitue un passage obligé vers cette expérience . Le discours philosophique, pris dans l'ensemble de son organisation, devient donc un moyen privilégié, si nous voulons clarifier ce qui fait l'essentiel de notre expérience la plus quotidienne : " Lorsque nous tentons d'exprimer le contenu de l'expérience immédiate, nous voyons que sa compréhension nous conduit au-delà d'elle-même, à ses contemporains, à son passé, à son futur, et aux universels qui servent à manifester ses caractéristiques " ¹ . Le discours philosophique sera donc une reprise de ces éléments, considérés dans leur plus grande généralité : il doit nous apprendre à "lire" l'expérience elle-même, en indiquant les éléments cachés qui la constituent .

Dans l'appareil conceptuel répondant à un tel objectif, il est cependant des "lieux" privilégiés, en lesquels cet objectif du discours philosophique se réalise mieux que dans d'autres . L'analyse de la réalité en termes religieux, ou esthétiques, ou scientifiques, permet, sans aucun doute,

¹ A.N.Whitehead : Process and Reality, Harper Torchbooks (New York, Harper & Row, 1960) p.21 . Cet ouvrage sera, par la suite, référencé sous le sigle PR, suivi du n° de la page .

une approche des éléments fondamentaux, entrant dans la composition de toute expérience . Mais l'hypothèse dont part cet article est que la théorie whiteheadienne de la proposition constitue un passage nécessaire vers toutes les analyses ultérieures, en résumant, à elle seule, ce qui fait l'essentiel de la pratique philosophique whiteheadienne .

Il nous faudra donc commencer par préciser cette pratique philosophique, laquelle peut se définir, en première approximation, comme un "conceptualisme" .

Nous essaierons ensuite de montrer comment la théorie whiteheadienne de la proposition s'inscrit dans cette pratique, à quel niveau de la théorie elle y prend naissance, et à quels résultats elle aboutit .

Cette approche de la "proposition" whiteheadienne nous permettra ensuite, par un élargissement des perspectives, de mieux comprendre la notion de transposition, et de voir combien elle est centrale dans la philosophie whiteheadienne .

Il nous restera, en fonction de ces constatations, à poser quelques questions, en guise de conclusion .

1) Les systèmes de référence et la position whiteheadienne .

Le schéma que nous allons tenter de restituer, pour expliquer la "proposition" whiteheadienne, pourrait prendre, en réalité, de multiples sens, selon qu'on l'intégrerait à l'un ou l'autre des systèmes de référence . Grossièrement, nous pouvons retenir trois types possibles d'intégration :

- un type "matérialiste" (système de la production, un seul registre d'explication)
- un type "idéaliste" (système de la traduction, deux registres d'explication)
- un type "conceptualiste" (système de la transposition, un registre d'explication à plusieurs échelles) .

Nous examinerons rapidement ces trois théories, afin d'y repérer le mode whiteheadien, et d'en tirer des conséquences sur la pratique de la transposition, telle qu'elle peut être illustrée et vérifiée dans la théorie de la proposition .

a) La théorie matérialiste (Système de la production) - Un seul registre d'explication .

Dans ce type de théorie, le lien qui s'établit entre ce que l'on pourrait appeler "l'expérience" et le discours (notamment le discours philosophique) est celui d'une production du second, sur la base de la première . Le concept de "trace" est ici central : les "objets éternels" whiteheadiens, entrant en contraste avec les entités actuelles, se dégageraient d'eux-mêmes, par la trace qu'ils imprimeraient dans le flux du devenir . Ils deviendraient ainsi, progressivement, avec l'apparition d'entités actuelles de plus haut niveau, les éléments constitutifs d'énoncés possibles .

Une telle explication (que nous pourrions appeler "causaliste" ou "nominaliste", selon que nous mettons l'accent sur le mode de production ou sur le type de produit) semble bien, en réalité, avoir toujours été refusée par Whitehead . Si certains aspects de la période épistémologique (1919-1925 environ) peuvent laisser penser que Whitehead favorisait, à l'époque, ce type d'explication (notamment dans la conception de la relation qu'il établit alors entre "objects" et "events"), il est utile de se rappeler que Whitehead n'avait pas encore, alors, élaboré de conception métaphysique bien déterminée, comme cela sera le cas dès SMW (1925) .

En réalité, si les éléments récurrents sont indispensables à la genèse des énoncés, si même ils interviennent parfois au titre de catégories présidant à cette genèse, il est clair que la référence permanente de Whitehead au principe ontologique nous oblige à chercher dans l'actuel l'origine de l'actuel, et à refuser par conséquent de voir dans ce qui n'est plus, l'origine de ce qui est . Or, la trace, considérée en elle-même, n'est rien, pour Whitehead, si elle n'est revivifiée dans et par l'activité d'une entité actuelle . L'immortalité des entités, nous le savons, n'a pas d'autre signification, pour Whitehead, que d'être une potentialité d'intervention dans des procès ultérieurs . Ainsi en est-il, par exemple, de la bataille de Waterloo¹ .

Sur ce point précis, la critique que Whitehead fait de

¹ Cf PR, 282

Hume est d'ailleurs éclairante : ni la continuité, ni la répétition qu'elle rend possible, ne sauraient, à elles seules, engendrer le discontinu des impressions et des idées. On sait que, pour Whitehead, c'est plutôt l'inverse qui est vrai : c'est le discontinu qui, étant actuel, engendre la continuité . Ce sont les préhensions, et non leur enchaînement, qui sont à l'origine de l'apparition des éléments récurrents, et, par eux, de la continuité et de la cohérence de l'expérience .

b) La théorie spiritualiste (système de la traduction) - Deux registres d'explication .

Le discours qui vient à être composé, sur la base de situations de perception, peut être imputé, sinon à l'action de traces, du moins à celle d'un "invisible", ne figurant, comme tel, en aucun des éléments de la préhension, et considéré cependant comme nécessaire à leur organisation .

Tout se passe donc ici comme si la production du discours était intégrée dans un système plus général d'interprétation et de traduction, dont Dieu serait le fondement . Ce n'est plus l'expérience qui vient à s'exprimer par elle-même : c'est Dieu qui, par elle, s'exprimera lui-même, en utilisant la production du discours comme une médiation obligée, conduisant à la révélation de sa propre réalité transcendante . Les exemples qui viendraient naturellement à l'esprit seraient ceux de Malebranche ou de Berkeley .

Dans cette optique, l'enchaînement whiteheadien des préhensions physiques, aboutissant aux énoncés, ne serait qu'un segment de la réalité totale, la partie manifeste d'un autre enchaînement plus caché : les objets de notre dire seraient d'abord ceux d'une raison première, que notre raison ne ferait que redécouvrir, dans l'acte même de dire l'expérience . Nous aurions bien alors ce modèle de la traduction qui caractérise la théorie spiritualiste : c'est l'ensemble du processus de production du discours qui nous révèle la présence, dans le texte, d'un "traducteur" divin, détenteur premier du sens qu'il traduit, à notre intention, dans notre expérience et notre discours .

On pourrait croire, à première vue, que nous retrouvons bien ici le Dieu whiteheadien, dont l'actualisation, à la fois, précède la nôtre, et suit celle de notre discours, pour lui donner sens . La Nature Primordiale n'est-elle pas

le premier don du sens ? et la Nature Conséquente, l'immortalisation de ce sens ?

En réalité, ce serait se méprendre sur le Dieu whiteheadien que de le penser . On sait que, pour Whitehead, Dieu n'est pas une exception aux principes métaphysiques, mais, au contraire, leur principale exemplification¹ . Dès lors, c'est bien dans l'expérience elle-même qu'on le trouve, comme une réalité qui ne saurait être tout-à-fait transcendante . Si Dieu était seulement une réalité permettant d'accorder entre elles les préhensions premières, et les énonciations auxquelles elles conduisent parfois, il échapperait lui-même à leur enchaînement, et serait donc totalement transcendant à notre expérience, comme une exception à l'universelle relativité des préhensions .

C'est précisément cette conception d'un Dieu transcendant, exception majeure à un principe aussi important, chez Whitehead, que celui de la relativité, qui est constamment, par lui, refusé, surtout lorsque le philosophe qui la professe approche d'assez près ses propres conceptions, comme c'est le cas de Berkeley .

c) La théorie conceptualiste (système de la transposition)-
Un registre d'explication et plusieurs échelles .

L'enchaînement des préhensions, constitutif d'énoncés, ne saurait donc trouver de sens dans les théories précédentes . Elles proposent, en effet, une explication que nous pourrions appeler circulaire ou moniste, dans laquelle on cherche à assurer l'antécédent et le conséquent du discours, par référence à une instance elle-même reprise par le discours(que ce soit celle des sens ou celle de Dieu).

Or, pour Whitehead, "il est des fragments de compréhension, et des fragments de liaison entre ces fragments (...). Mais ces morceaux de compréhension se succèdent les uns les autres . Ils ne tiennent pas ensemble, dans une grande coordination auto-évidente"² . L'explication ne saurait, en fait être simple, fût-ce par un saut brutal, et dernier, à une réalité autre, car "nous ne pouvons comprendre une

¹ PR, 521

² A.N.Whitehead : Modes of Thought (New York, Mc Millan, 1938) - Référencé ci-dessous par le sigle MT .

composition dans son effectivité concrète totale, avec toutes ses possibilités d'environnement . Nous ne sommes conscients que d'une abstraction "¹ . Dès lors, le conceptualisme adopté par Whitehead (et qu'il envisage lui-même comme une application du principe ontologique - Cf PR,64), consiste à considérer le registre conceptuel comme étant, à la fois, une production de l'expérience, et une traduction de celle-ci, en termes qui soient compatibles avec l'organisation d'une langue : l'organisation séquentielle d'un énoncé, issue des opérations primaires de l'expérience, et des objets que celle-ci comporte, traduit en même temps cette expérience qui l'a créée . Il n'y a donc, entre les sentirs initiaux et l'énoncé, ni véritable continuité (que cette continuité soit assurée par l'expérience des sens ou par Dieu), ni rupture totale : il s'agit seulement d'un isomorphisme analogue à celui de deux êtres vivants, dont l'un en générant l'autre, se "transpose" en quelque sorte en lui .

Si donc il n'existe qu'un seul registre, celui de l'expérience actuelle, ce registre peut être exprimé à diverses échelles, depuis celle de l'électron, jusqu'à celle du discours humain le plus sophistiqué . La philosophie de Whitehead, qui affirme ce point avec une grande constance, peut donc être appelée philosophie de la transposition, à la fois parce qu'elle affirme cette transposition, et parce qu'elle la pratique . C'est ce qu'il nous faut montrer maintenant, par le biais d'une analyse de la théorie whiteheadienne de la proposition .

2) La Théorie whiteheadienne de la Proposition

Si l'on se réfère à la définition que donne Whitehead de la proposition dans PR, on s'aperçoit que le domaine en lequel, d'emblée, s'installe l'auteur, est bien différent de celui d'une simple logique des énoncés : la proposition est "un hybride entre pures potentialités et actualités"² . Sa fonction essentielle est "³de trouver son application comme appât pour le sentir" . Dans certains cas, cet "appât" engendrera la crainte, ou la joie, ou le dégoût, etc...(PR, 37), selon les potentiels inhérents à la situa-

¹ MT, 83
² PR, 282
³ PR, 37

tion . Il ne conduira, en tous cas, à des énonciations réelles que dans des circonstances très particulières (PR, 36 : Cat.(xvi), PR, 293 - ou encore, entre autres, AI, 312 ou AE, 173) .

Pour comprendre cette conception, nous orienterons notre recherche en deux directions . D'une part, nous rechercherons quel type de relations s'instaure entre la proposition whiteheadienne et les énoncés proprement dits . Ensuite, cette analyse nous conduira à des points plus fondamentaux, dépassant de beaucoup le cadre de la seule linguistique .

a) Propositions whiteheadiennes et énoncés linguistiques

" Une proposition, écrit Whitehead, intervient dans l'expérience comme une réalité constituant le donné d'un sentir complexe, lui-même dérivé d'une intégration d'un sentir conceptuel à un sentir physique"¹ . Cette conception de la proposition comme une "réalité"(entity), intervenant comme datum d'un sentir complexe, semble inverser notre conception habituelle de l'énoncé : nous le présentons souvent comme un produit, rarement comme un facteur intervenant comme tel dans un sentir . L'énoncé ne semble bien tenir son existence que de la nôtre, alors que la proposition whiteheadienne participerait, comme facteur réel, à l'actualisation du sentir qui en dérive .

C'est pourtant sur la base des "propositions" whiteheadiennes qu'apparaissent, selon Whitehead, les énoncés . Le mixte d'actuel et de potentiel caractérisant, par exemple, tel objet matériel, apparemment posé simplement devant nous, peut, dans certains cas, intervenir dans un sentir propositionnel complexe, et autoriser une énonciation . Car cet objet matériel n'est pas ce qui est "proposé" réellement : ce qui l'est, c'est un actuel-et-des potentiels, inextricablement mêlés .

Pour que ce "proposé" devienne "énoncé", il faut et il suffit que les potentiels, reliés à l'actuel, ou plutôt au "nexus" d'entités actuelles définissant cet objet soient :

- organisés séquentiellement;
- selon un ordre de relations entre concepts qui soit conforme aux règles du discours, lequel n'est pas

¹ PR, 391

nécessairement organisé selon le même modèle que celui de l'expérience : il suffit de se reporter -entre autres- aux Catégories de l'Explication (xv) et (xvi) pour percevoir la différence de statut ontologique qu'instaure Whitehead entre la proposition(xv) et le statement(xvi)¹ .

S'il existe une organisation première de l'expérience, antérieurement au discours, celui-ci devra néanmoins en être une traduction . Lorsqu'apparaît le sentir conceptuel, c'est sur la base d'une indication, par le nexus prioritaire, de qualités définies : le sentir prédicatif, intégré au sentir indicatif initial, constitue alors le sentir propositionnel (PR, 397-98), dans lequel l'actuel est réduit à un pur "cela"(it), cependant que le potentiel devient l'objet spécifique du sentir .

Cette première transformation, opérant un déplacement de l'accent, du nexus vers ses "qualités", peut donc être considérée comme une amorce de l'énonciation, en laquelle s'observent souvent de tels déplacements .

Soit, par exemple, l'énoncé :

(1) Regarde la montagne : comme elle est
 ensoleillée

L'accentuation semble ici porter sur le nexus constituant la montagne, et non sur la qualité de l'ensoleillement . Une telle formulation reprend donc simplement l'ordre génétique d'apparition des sentirs (Nexus -- Qualités), et non l'ordre présentationnel du sentir propositionnel (Qualités--Cela), dont il constitue l'inverse .

Mais nous pourrions transformer notre exemple en celui-ci :

(2) Regarde comme la montagne est ensoleillée .

Évidemment, l'accent s'est ici déplacé, du nexus vers la qualité de l'ensoleillement, selon l'ordre présentationnel du sentir propositionnel . Une transformation supplémentaire conduirait à mettre entre parenthèses l'impératif initial, pour ne retenir que le simple état-de-choses :

(3) La montagne est ensoleillée .

Le passage de (1) à (3), rendu possible par le langage, illustre bien ce que deviendrait la proposition, dans la

¹ PR, 35-36 - Voir également, entre autres, ce que dit Whitehead sur l'overstatement (PR, 11), ou sur le danger de prendre pour réelles les structures de phrase (PR,17)

théorie whiteheadienne, si elle était séparée du contexte en lequel apparaît le mixte d'actuel et de potentiel . La langue est, certes, l'instrument privilégié d'une telle coupure . Mais c'est précisément ce qui la rend dangereuse lorsqu'il s'agit de comprendre les "faits" : le déplacement d'accent qui caractérise (3), par rapport à (1) acquiert, par sa traduction dans la structure d'une langue, et l'accord entre le Groupe Nominal et le Groupe Verbal, une sorte d'authenticité, ce que Whitehead appelle à ce propos "un air immérité d'évidence tranquille"¹ .

Or, c'est bien ce même déplacement d'accent que l'on retrouve dans la théorie whiteheadienne de la proposition : nous l'avons vu, le sentir propositionnel "naît à la dernière phase, celle de l'intégration du 'sentir indicatif' avec le 'sentir prédicatif'"² . En ce sens, la proposition "est un cas extrême de l'Apparence . Car les actualités, qui sont les sujets logiques, y sont conçues sous forme d'illustration du prédicat"³ . Ainsi la montagne serait-elle une simple illustration de l'ensoleillement .

Cette similitude de structures entre le discours humain et la proposition whiteheadienne nous conduit à penser que le premier a pu servir de modèle, pour l'élaboration de la seconde . Et comme la proposition est encore "un cas extrême de l'Apparence", il nous faut aller plus loin, jusqu'aux réalités élémentaires, c'est-à-dire, dans la terminologie whiteheadienne, jusqu'aux préhensions, dont la proposition constitue un arrangement . Si l'énoncé simple, de la forme 'S est P', a bien servi de modèle à l'élaboration de la proposition, on ne peut affirmer, inversement, que le sentir propositionnel soit tout entier enfermé dans ce modèle : la théorie générale de la préhension lui est toujours sous-jacente .

C'est donc à ce niveau qu'il faut revenir, si l'on veut assurer aux formes lexicales et syntaxiques multiples, et sémantiquement différenciées, une justification dans la philosophie de l'organisme . Nous pourrions ainsi mieux comprendre en quoi la théorie de la proposition n'est qu'une transposition, en termes empruntés à une réflexion sur le discours humain, de structures de portée plus générale .

¹ PR, 20

² PR, 398 - Voir ci-dessus, p.8 .

³ A.N. Whitehead : Adventures of Ideas (New York, McMillan, 1966), pp.312-13 - Référencé ensuite sous le sigle AI

b) Propositions whiteheadiennes et Préhensions

Lorsqu'il définit sa conception de la proposition, Whitehead met en oeuvre un appareil conceptuel qu'il nous faut maintenant retrouver . La dérivation de la proposition, à partir d'une intégration de sentirs physiques et de sentirs conceptuels, suppose admises les hypothèses suivantes :

(a) Différenciation du physique et du conceptuel

On sait que, pour Whitehead, " 'l'actualité' est la décision opérée dans la 'potentialité' " ¹ . Mais il faudrait compléter cette définition par référence à l'évolution de Whitehead sur la notion d'objet . Si, durant la période épistémologique, les objets sont simplement des 'recognita' (PNK,62-64, CN,143, entre autres), ils acquièrent, par la suite, un statut ontologique de 'potentiels', intervenant, à des titres et degrés divers, dans la production d'une entité actuelle (ex.: la distinction entre les data actualisés et les potentialités non actualisées, dans MT, 207, ou encore la distinction plus classique entre la potentialité générale et la potentialité réelle) .

Ce qui reste constant, dans toute cette évolution, voire dans les hésitations de Whitehead (ex. l'ambiguïté du terme 'réel', signifiant tantôt l'actuel -PR,33, Cat.Expl.(ii)- tantôt ce qui a seulement trait à l'actuel -PR,103- où le continuum de l'extension est appelé réel), c'est la relation entre 'fait' et 'forme', définissant le double fonctionnement possible de toute entité, et singulièrement de toute entité actuelle (PR,407-08) . Car c'est précisément ce double fonctionnement qui génère le contraste entre actuel et potentiel, comme cela apparaît clairement dans le phénomène de la conscience d'un fait : le fait actuel est, en quelque sorte, "auréolé" de potentiel, et peut même fonctionner comme potentiel, dans la conscience qu'on en a . Car la conscience est précisément "le contraste entre l'affirmation du fait objectifié dans le sentir physique, et la pure potentialité, qui est la négation d'une telle affirmation, dans le sentir propositionnel" ² .

¹ PR, 68

² PR, 407 - Il est significatif que le sentir propositionnel entre dans la définition même de la conscience .

(b) Organisation séquentielle des sentirs

Ce contraste de l'affirmation et de la négation, ou encore de l'actuel et du potentiel est, en fait, un contraste généré, sur la base du sentir physique . L'ordre des priorités qui définit notre époque cosmique -c'est-à-dire notre monde, PR,303- et qui, comme tel, est simplement un fait injustifiable (PR,139), est celui qui va du sentir physique au sentir conceptuel, alors qu'en Dieu l'ordre est inverse (PR, 528) .

Prenons l'exemple d'un acte quelconque de perception : Percevoir une fleur dans un massif est un acte qui repose lui-même sur une série d'autres actes, organisés selon notre ordre cosmique des priorités . Peu à peu, par et dans le contraste de l'affirmation-négation, des concepts, perçus au niveau de la conscience comme récurrents, et par conséquents non-actuels, se dégagent et s'enchaînent les uns aux autres .

Peu à peu, et avant même l'énonciation, la proposition se forme, en une structure encore vague, mais néanmoins présente, dans laquelle telle couleur, tel mouvement, telle configuration de l'espace, telle odeur, etc...constituent des éléments déterminants et irremplaçables . Le donné objectif constitue bien, chez Whitehead, une reprise et une structuration des data icitiaux, lesquels n'étaient d'abord qu'une multiplicité pure, et non un nexus, encore moins une proposition (PR, 338) : dans le sentir propositionnel, le donné n'est plus seulement transmis, il est cerné et analysé .

En cette opération, le difficile est certes de saisir une forme déterminée, qui ne soit pas encore, cependant, entièrement déterminée . En quelque sorte, la potentialité s'applique ici aux potentiels eux-mêmes : la forme en laquelle ils sont intégrés et reconnus peut changer, même si, selon la catégorie de l'identité objective, ils restent toujours identiques à eux-mêmes . Par exemple, les relations d'avant-plan et d'arrière-plan peuvent changer, je puis accorder plus d'importance à l'odeur de la fleur, ou à sa couleur, déplacer mon regard vers telle autre fleur, tel autre objet, etc...Je puis même, en dépassant le cadre de ma perception actuelle, déplacer mon regard vers l'univers qui y est impliqué, et qui manifeste de la 'patience' pour de telles perceptions, ou même vers d'autres époques cosmiques dont l'ordre ne peut même m'apparaître (PR,171) .

Il reste que tous ces déplacements d'accents, aussi divers soient-ils, sont encore soumis à l'ordre de la potentialité générale, dont l'énonciation devra ensuite tenir compte . Le lieu 'dans' lequel je me trouve, lorsque je regarde le massif de fleurs est, en soi, 'inqualifié'(PR, 437) . Mais il peut devenir la 'matrice' de propositions vraies (PR,437), et donc d'énoncés . Une proposition vraie sera, pour Whitehead, une proposition exprimant une qualification réelle du nexus dont elle provient, même si les modes d'assemblage des concepts sont différents dans la proposition et dans le nexus (sur cette différence de 'togetherness' entre proposition et nexus, AI, 313-14) .

(c) Différenciation génétique des concepts

A partir de cette matrice, les propositions, et les potentiels qu'elles contiennent, vont se diversifier .

Restons-en, pour le montrer, à des objets simples : si mon regard se fixe sur un minéral (ou du moins sur ce que j'appellerai 'minéral'), ma proposition se définira comme une relation entre un actuel et une configuration (plus ou moins précise et différenciée) de potentiels . L'aura' de concepts qui se dégage alors de mes sentirs physiques sera, dans le cas de ce minéral, relativement stable, et se transmettra de préhension en préhension, selon la catégorie de l'identité objective, sans aucun changement (PR,155) . Percevoir cette aura, c'est donc saisir aussi le faisceau d'énoncés possibles, sur ce minéral particulier .

Dès lors, en fonction de la mémoire du percevant, et donc de l'échelle des êtres, pourra, ou non, s'instaurer une hiérarchie des propositions, par la considération de nouvelles éventualités, partant du datum perçu, et dues, dans certains cas, à l'opération de réversion . Au niveau de l'histoire humaine, la complexification des propositions peut même être indéfiniment poursuivie .

Cette multiplication des potentiels, au sein des propositions, constitue, en définitive, l'un des facteurs essentiels sur lequel reposera le développement du discours humain . Sans doute, les règles de grammaire, comme l'ont noté de nombreux linguistes contemporains, constituent un instrument extraordinaire de formation d'énoncés, variables

indéfiniment . Mais d'où tiendraient-elles ce pouvoir, sans une première différenciation des potentiels, et des propositions en lesquelles ces potentiels apparaissent ?

On sait, en effet, (voir, entre autres, PR, 321), qu'une telle différenciation s'opère dans et par la concrescence : génératrice d'unité par l'organisation de potentiels qui seraient autrement indéterminés (PR,44), la concrescence l'est également d'unités, intervenant dans des procès ultérieurs : " Une multiplicité n'entre dans le procès que par ses membres individuels"¹ . Plus précisément, la multiplicité des concepts est une multiplicité devenue, par contraste entre configuration de concepts, par contrastes de contrastes, etc..(PR, 33), au sein d'entités actuelles de niveau de plus en plus élevé .

Nous nous sommes, jusqu'à présent, limités aux différenciations de concepts tenant au datum propositionnel . Il faudrait y ajouter celles qui proviennent de la forme subjective des préhensions : une proposition, nous le savons, (PR, 37), peut être le datum d'une joie ou d'une crainte, etc...; elle peut être à l'origine de démarches méthodologiques, destinées à une clarification des potentiels inhérents; elle peut être l'objet d'un doute, d'une illusion, etc.. De telles différenciations (par ex. les fleurs du massif, en tant qu'elles sont admirées, refusées, convoitées, etc..) ajoutent encore à la complexité du discours humain, dans le passage de la proposition whiteheadienne à ce discours .

C'est, en définitive, le recours aux concepts d'actuel et de potentiel, de nexus d'entités actuelles et de qualités, ou encore d'entités concrescentes et d'objets éternels, qui autorise un tel passage . Le discours humain ne serait qu'une abstraction vague et in-sensée, sans ce rapport aux entités actuelles dont il peut être l'expression . La proposition, que l'on pourrait considérer comme une première tentative de 'dire', peut alors donner à ce discours humain sa caution .

Car tel est l'enjeu : la forme prédicative "S est P", retenue par Whitehead pour la description du sentir propositionnel, indique plus qu'un simple modèle linguistique, lorsqu'elle est intégrée à la théorie générale de la proposition . Elle s'apparente au premier contraste de l'actuel et du

¹ PR, 44 (voir également PR, 45) .

potentiel, dont elle est, à la fois, une illustration et une confirmation, au niveau du discours . C'est la théorie de la proposition qui, précisément, lui donne cette portée .

Il nous reste à montrer comment, dans la philosophie de Whitehead, cette théorie est prioritaire, par rapport à certains développements, relevant de l'esthétique, de la religion ou de l'histoire de la philosophie . La notion de transposition nous sera, dans cette perspective, de quelque utilité .

3) La notion de Transposition et ses conséquences

La théorie whiteheadienne de la préhension, telle qu'on peut la dégager du Schéma Catégorial par lequel commence Process and Reality, peut être considérée elle-même comme un modèle d'interprétation, s'appliquant à toutes les régions de l'expérience . Telle est, du moins, l'intention de Whitehead .

Or, le schéma anticipatif, tel qu'il est présenté au début de PR, pouvait être validé de plusieurs façons . On pouvait : - soit montrer qu'il n'est pas 'falsifiable' (pour reprendre l'expression de K. Popper), parce qu'il est impliqué nécessairement dans toute expérience, y compris celle de la 'falsifiabilité' : c'est la démarche analytique, analogue à celle de Kant, définissant l'a priori comme la condition de possibilité de toute connaissance empirique .

- soit passer en revue divers domaines d'expérience, et montrer inductivement comment la théorie fondamentale s'y traduit, c'est à dire en quels termes elle s'y transpose . Dans ce cas, la théorie générale ne précède l'expérience qu'à titre d'hypothèse, demandant sa vérification dans une transposition pour être validée, mais exposée, par le fait même, à être falsifiée .

Dans le cas de la philosophie whiteheadienne, la première solution ne saurait être retenue, car elle suppose précisément résolu le problème d'une validation : dire que la théorie de la préhension est impliquée dans la définition même de toute expérience, c'est déjà postuler une certaine définition de l'expérience, alors que, selon Whitehead, la structure de l'expérience, telle que la décrit Kant, est seconde par rapport aux données du monde (voir PR, 135-36).

La diversité même des pratiques scientifiques, et de leurs champs d'application, rendrait, en tous cas, bien téméraire l'ambition de cerner par une seule théorie l'ensemble de l'expérience .

Reste donc la seconde solution, que Whitehead semble avoir effectivement mise en oeuvre : la transposition est ici une opération par laquelle un secteur particulier de l'expérience est éclairé par sa mise en relation avec la théorie générale, cependant que celle-ci trouve ainsi une confirmation, dans sa capacité à fournir une réinterprétation de ce secteur particulier .

L'avantage de cette pratique est donc double :

-elle offre, pour un secteur particulier de l'expérience, lui-même suffisamment repéré et défini, un schéma plus général, en lequel il acquiert une signification plus large;

-elle fournit au schéma plus général une illustration plus accessible .

En réalité, on trouve, dans la philosophie de Whitehead, de nombreuses transpositions, poursuivant, à chaque fois, ce double objectif . Tour à tour, Whitehead utilise le système de tel philosophe, ou le cadre de la religion, ou encore le schéma explicatif de telle science (Physique des Quanta ou Biologie, par exemple), pour illustrer la conception générale, et donner au texte particulier une dimension plus large .

Nous voudrions donc montrer que la théorie whiteheadienne de la proposition constitue une transposition, et que cette transposition est, en fait, la clé de toutes les autres .

a) La théorie de la proposition est une transposition

Si nous pensons avoir montré que la théorie whiteheadienne de la proposition permet de comprendre, dans sa plus grande profondeur, la naissance du discours humain, il nous reste à en chercher la raison : l'hypothèse que nous formulons est que la théorie whiteheadienne de la proposition révèle un 'proto-discours' de la réalité, par la distinction qu'elle opère, et la relation qu'elle établit, entre l'actuel et le potentiel, ainsi qu'entre les potentiels . Nous avons vu combien la catégorie de 'contraste' était opératoire, pour cette différenciation .

- (a) Différenciation de l'actuel et du potentiel, et la double articulation .

On sait que l'articulation sémantique est rendue possible par une autre articulation, phonématique et non-sensée . La double articulation est, en effet, ce qui permet de caractériser un sens complexe, à partir d'éléments dont la seule valeur est de concourir à l'énonciation de ce sens, en étant eux-mêmes, à cet effet, dénués de tout sens : les phonèmes n'engendrent du sens que parce qu'ils sont in-sensés .

Ainsi semblent assurées deux fonctions :

- une fonction de distanciation . Le système linguistique, considéré uniquement selon son articulation phonématique, semble nous introduire dans un autre univers que celui de l'expérience des sens, en s'instaurant sur la base de pures conventions et d'artéfacts (phonèmes et combinaison de phonèmes), selon des variations indéfinies .

- une fonction d'analogie . Selon son articulation sémantique, le système linguistique permet de reproduire et de qualifier des situations réelles, par une sélection de combinaisons phonématiques, considérées comme sensées dans un énoncé .

Présenter ainsi la double articulation, c'est donc indiquer, par le fait même, la fonction de transposition du système linguistique : partant d'éléments non-donnés comme tels dans l'expérience, nous traduisons néanmoins celle-ci, en utilisant ceux-là, selon une organisation de phonèmes dont on aura fait, au préalable, l'apprentissage .

Or, la conception des relations entre l'actuel et le potentiel, dans la théorie de la proposition, réinstaure ces deux fonctions sur un plan plus général, dont la double articulation devient l'illustration et la confirmation :

- la fonction de distanciation : c'est bien celle que décrit Whitehead, lorsqu'il définit le sentir propositionnel (voir ci-dessus, p.8) . L'actuel devient un pur 'eela', dont on précise les diverses qualités . De même que l'organisation (actuelle) des phonèmes, base de la création verbale de sens, se laisse oublier pour révéler ce sens (potentiel), de même les sujets logiques, objets des préhensions physiques, se dissolvent dans le 'cela', alors qu'ils forment la base sur laquelle se manifesteront les potentiels, dans les sentirs conceptuels et propositionnels : le mental, en lequel se définiront ces derniers, "n'est qu'un élément variable de

la vie"¹ .

- la fonction d'analogie . De même que l'articulation sémantique permet de qualifier des situations déterminées, dont certains éléments sont récurrents, par des mots considérés alors comme sensés, de même l'organisation des potentiels, dans un sentir propositionnel, confère-t-elle au nexus un 'modèle prédicatif' (predicative pattern) . Sans doute ce prédicat n'est-il pas, dans le sentir propositionnel, isolé de son contexte . Mais il pourrait l'être ensuite, dans un sentir conceptuel spécifique, de la même façon que l'articulation sémantique peut être détachée de son contexte, et donner lieu à un récit dé-réalisé .

(b) La différenciation des potentiels et celle des mots :
Temporalisation et Modalisation .

L'organisation des règles lexicales et syntaxiques trouve aussi son équivalent dans la théorie de la proposition . Nous avons montré, en effet, combien cette théorie débordait le simple cadre du schéma prédicatif 'S est P', pour trouver son véritable sens dans la théorie générale de la préhension. Ce que nous avons appelé, ci-dessus, "l'organisation séquentielle des sentirs" nous permet maintenant de comprendre comment se génèrent les identités appelées à intervenir dans un sentir propositionnel . A travers l'oeuvre de Whitehead, nous pourrions répertorier, en définitive, cinq types d'identités, appelées à intervenir, à titre de potentiels, dans un sentir propositionnel, et à participer à la genèse de nouveaux potentiels, pour de nouveaux sentirs propositionnels . Ces cinq types sont les suivants :

(1) les identités toujours récurrentes, dans toute concrescence (potentiels généraux);

(2) les identités récurrentes au sein d'une époque cosmique déterminée (potentiels inscrits dans cette époque, comme telle couleur, ou tel type d'onde électro-magnétique);

(3) les identités récurrentes, à partir d'un instant, ou d'un temps 't' déterminé (que ce temps soit indéfiniment lointain -telle espèce animale apparue sur terre- ou historiquement daté - tel document historique);

(4) les identités immortalisées (entités actuelles passées, pouvant être réintégrées comme telles dans de nouvelles entités actuelles, comme la bataille de Waterloo)

(5) les identités créées comme possibles, à partir des précédentes (PR, 175, et la 'création' d'une nuance de

¹ MT, 229 (voir également PR, 266-67)

couleur inexistante, à partir d'une gamme réelle) .

Cet étagement des identités se manifeste dans la genèse même des sentirs propositionnels . Whitehead nous rappelle qu'un même contenu (une même proposition) peut être différent, du fait des histoires différentes des sentirs propositionnels qui les saisissent (voir PR, 399, pour la différence entre sentirs imaginatifs et perceptifs d'une même proposition) .

C'est donc sur la base des sentirs propositionnels et de leur spécificité, ainsi que de leur 'route', que les identités mentionnées ci-dessus se différencient . C'est ainsi que l'on peut comprendre la différenciation progressive, par contraste, des identités (1) et (2), ou encore des identités (3) et (4), ou encore (4) et (5) . En réalité, toutes ces identités renvoient à une organisation de la temporalité, ainsi qu'à une différenciation progressive des modalités de l'expérience .

Notre préhension des entités actuelles se fait d'abord sur la présupposition d'un certain ordre cosmique, en lequel sont produites et repérées les dimensions de la temporalité. C'est ensuite dans le cadre de ce premier repérage que peuvent être précisées les autres identités .

Pour reprendre des expressions whiteheadiennes, l'objectification immédiate, qui est le fait du pôle mental (par la contiguïté qu'elle suppose entre une entité actuelle intervenant comme donné, et le sentir conceptuel qui la préhende), est rendue possible, en notre époque cosmique, par la chaîne d'objectifications médiatees passées, relevant du pôle physique (PR, 469) . L'étagement des temporalités, dans les sentirs conceptuels, présuppose la production de la temporalité, dans les sentirs physiques .

On peut donc considérer que, par rapport à l'ordre prioritaire, et causal, des sentirs physiques, s'instaure peu à peu, avec l'apparition des sentirs conceptuels et propositionnels, un ordre présentationnel de temporalités constituées, autorisant ensuite le langage (PR,263), ainsi que la science et la compréhension intellectuelle (PR,499) .

Il faudrait rapprocher, de cet étagement des temporalités, celui des modalités . Sans reprendre les enseignements de Husserl (notamment ceux du Chapitre 3 d'"Erfahrung und

Urteil¹), constatons que les modalités de la logique classique (le possible, le réel, le nécessaire) doivent pouvoir, comme la différenciation des temps, trouver une justification dans l'organisation première de l'expérience². Ici encore, le modèle whiteheadien du passage des sentirs physiques aux sentirs conceptuels peut apporter quelque lumière : le nécessaire se différenciera, par exemple, du contingent, par sa référence au cadre le plus général de notre époque cosmique. On connaît, sur ce point, la discussion de "Uniformity and Contingency"³. De même, le contingent apparaîtra comme le différent et le nouveau (voir, par ex., la différence entre le sense-object et le scientific object, dans R, 34-35⁴).

Cette genèse des identités, dans et par la temporalisation et la modalisation, présente avec l'apparition du langage humain une frappante analogie de structure : l'articulation du sens, que nous avons rapprochée de la relation propositionnelle entre l'actuel et le potentiel, présuppose, également, cet étagement des temporalités, et cette différenciation des identités.

Prenons pour exemple l'énoncé suivant :

(1) Hier, le temps sera beau.

Il s'agit d'un énoncé grammaticalement correct : comment révéler ici l'erreur sémantique, si l'on se limite aux règles morpho-syntaxiques de la première articulation ? On peut, certes, à ce niveau, opérer des transformations qui aboutiront, par exemple, au nouvel énoncé suivant :

(2) Durant le jour qui précède aujourd'hui, le temps sera beau.

L'erreur est ici plus manifeste, par l'atteinte à la concordance des temps. Mais il suffit de modifier en conséquence l'énoncé pour faire réparaître l'anomalie :

(3) Durant le jour qui précèdera aujourd'hui, le temps sera beau.

De plus, la différenciation des temps, inscrite dans la

¹ E.Husserl : Erfahrung und Urteil, L.Landgrebe (Hamburg, Glaassen & Goverts, 1954), pp. 325-80

² Voir, sur ce point, N.Rescher : Studies in Modality (Oxford, Blackwell, 1974), pp.17 et svtes.

³ A.N.Whitehead : Interpretation of Science, A.H.Johnson (New York, Bobbs-Merrill Coy, 1961) pp.108 et svtes

⁴ A.N.Whitehead : The Principle of Relativity with applications to Physical Science (Cambridge Univ.Press,1922).

grammaire, ne permet pas encore, du moins dans la langue française, d'étager les différentes temporalités des groupes nominaux, selon qu'ils renvoient à l'une ou l'autre des identités que nous avons distinguées ci-dessus : comment différencier, par les seules règles morpho-syntaxiques, les identités (1) et (3) ou (4) mentionnées ci-dessus (p.17) ? Les notations de temporalité sont attachées aux verbes, non aux identités elles-mêmes .

C'est donc bien au niveau de l'articulation du sens que les temporalités et les modalités se différencieront . Mais cette articulation n'existant pas sans l'autre, nous sommes effectivement devant la transposition d'une expérience morpho-syntaxique en une expérience proprement sémantique, lorsque, par exemple, nous faisons l'apprentissage d'une langue . L'organisation des phonèmes de cette langue se transpose en une organisation du sens, laquelle, en retour, constitue l'instance régulatrice du discours humain .

Or, cette transposition que constitue le discours humain lui-même présuppose une première transposition : celle qu'indique la théorie whiteheadienne de la proposition . A ce niveau, les entités actuelles se transposent en une organisation des potentiels, laquelle, en retour, constitue leur instance régulatrice . Cette "transposition" s'opère, nous l'avons vu, par une double différenciation :

- différenciation du potentiel, par rapport à l'actuel, et à partir de lui;

- à partir de cette première coupure, différenciation des potentiels, qui, à la fois, se fondent sur l'actuel et le traduisent .

b) La transposition de la proposition est la clé des autres

La proposition est, au sens propre, 'pro-position' de la réalité, car elle manifeste ce qui, auparavant, était seulement implicite dans l'expérience . C'est la proposition qui, au travers des opérations de réversion, de valorisation ou de transmutation, révèle la véritable contexture de la réalité, déjà présente, mais seulement implicite dans les sentirs physiques . C'est elle qui, comme nous l'avons indiqué, prépare, par sa double fonction de distanciation et d'analogie, la naissance du discours, et en autorise ensuite les énoncés .

C'est donc une première transposition, appelée à fonder ensuite toutes les autres, dont elle sera le modèle . On retrouve, en effet, en chacune, cette double fonction de distanciation et d'analogie, sans laquelle il n'y aurait, à proprement parler, aucune transposition . Ainsi, la

transposition de la philosophie whiteheadienne, en termes religieux, suppose-t-elle, à la fois, une distanciation et l'instauration d'une analogie entre les deux domaines .

Cette importance primordiale de la proposition, due à sa préséance sur le discours humain lui-même, et sur les jeux multiples autorisés par ce dernier, apparaîtra encore mieux si nous essayons d'étager, en guise de synthèse, les niveaux de transposition possibles :

(i) Niveau I : c'est le niveau de ce que l'on pourrait appeler la 'primo-transposition', indiquée par la théorie de la proposition . La rupture, instaurée par les sentirs conceptuels, d'avec l'actualité des sentirs physiques, devient à son tour génératrice d'une différenciation entre les potentiels eux-mêmes(cf ci-dessus, pp 16 et 17);

(ii) Niveau II : c'est le niveau qui permet de définir la théorie de la proposition elle-même comme une transposition, dans les termes du discours humain . La différenciation de l'actuel et du potentiel devient ici celle des sujets (le pur 'cela') d'avec les sentirs prédicatifs, dont le datum fonde une définition meilleure de ces sujets logiques . Parallèlement, la différenciation des potentiels devient celle des concepts, telle que nous l'avons décrite, lorsque nous avons répertorié les grands types d'identités, dans la philosophie whiteheadienne(voir ci-dessus, pp 17 et 18);

(iii) Niveau III : cette transposition de la proposition que constitue le niveau II en fait, par sa relation privilégiée au Niveau I, une transposition particulière, parmi toutes les autres possibles . Tous les jeux autorisés par le discours humain (et par conséquent toutes les transpositions) trouvent, en effet, dans le niveau I, leur premier modèle . On y rencontre une structure analogue à celle qui définit ce niveau I :

- d'une part la distanciation, qui devient ici celle des phonèmes et du sens, c'est-à-dire celle de la double articulation (cf p.16)

- d'autre part, la différenciation des potentiels, qui prend, dans le discours humain, la forme d'une différenciation des concepts, du point de vue du sens (voir pp.19-20)

4) Questions en guise de conclusion

Cette importance de la proposition ne se mesure pas seulement au fait qu'elle constitue le modèle de toute transposition . Etant donné l'importance de la transposition,

dans l'option conceptualiste de Whitehead, c'est finalement toute la philosophie whiteheadienne qui se trouve définie dans cette théorie de la proposition . Après avoir précisé ce point, nous en tirerons quelques conséquences, sous forme de questions posées, auxquelles nous ne pouvons, dans ce cadre limité, apporter de réponses satisfaisantes .

a) La proposition dans l'ensemble du discours whiteheadien

C'est donc l'ensemble du discours whiteheadien que l'on peut considérer comme une mise en oeuvre de la théorie de la proposition : les multiples transpositions par lesquelles la pensée de Whitehead cherche à se dire semblent toutes commandées par cette théorie, dévoilant la première rupture au sein de l'actualité .

Pourtant, Whitehead propose, de la philosophie, un modèle apparemment différent, qui risquerait d'introduire ici une erreur d'interprétation . Au début de PR (p.12), il note que "l'expression précise des généralités dernières est le but de la discussion, non son point de départ" . On serait donc enclin à penser que la vérité philosophique existerait en image virtuelle, au bout de la recherche . Du reste, Whitehead croit bien en un 'progrès' de la philosophie, lorsqu'il ajoute : " Le critère convenable n'est pas celui du définitif, mais celui du progrès"¹ .

Mais la question est de savoir si ce progrès peut être linéaire, en une sorte de marche ascendante de l'humanité vers "le meilleur schème d'idées possible"² . La notion de transposition permet peut-être de modifier cette conception trop linéaire .

D'abord, il est clair qu'aucune transposition ne peut venir s'ajouter à une autre . Chacune est traduction d'une réalité qui serait, autrement, non-énonçable . Chacune fait appel à un domaine particulier de l'expérience, tour à tour illustration et confirmation du schéma général .

De plus, et par voie de conséquence, aucune transposition ne peut suffire, à elle seule, à l'expression de toute l'expérience . La théorie de la proposition elle-même

¹ PR, 21 (voir également la fin de la Préface de PR)
² PR, (x) .

n'exprime que la primo-expérience, sans pouvoir justifier la diversité des pratiques en lesquelles intervient cette primo-expérience .

Dès lors, le discours whiteheadien semble bien être, à la fois, un et plusieurs, dans la mesure où chaque transposition en constitue une forme, apparemment fermée et auto-suffisante, alors même que chacune 'dit', finalement, la 'même' chose que les autres .

Poser la question de la cohérence de ce discours est donc peut-être poser une fausse question . Il ne s'agit pas d'assurer, entre les 'membra disiecta', une cohérence postérieure, mais de retrouver, d'entrée de jeu, pour chaque transposition proposée, la primo-expérience qui en est l'origine . La tâche revient, non au raisonnement, lequel n'assure qu'une cohérence a posteriori (Whitehead, notons-le, ne parle guère dans son oeuvre du raisonnement, alors qu'il évoque si souvent la proposition), mais à l'intuition, capable de mémoriser et de revivifier ce qui fut l'expérience .

Si le discours philosophique est simplement tissé de l'ensemble de ces reprises d'intuition, selon une trame déterminée des concepts qui furent présents et déterminants en chacune, il dira, en principe, toujours la 'même' chose, sans pour autant la dire jamais elle-même réellement .

b) Quelques questions posées par ce discours .

Que la transposition permette de maintenir ensemble, dans un même discours, des expériences et des pratiques différentes, afin de dire encore l'essentiel, de manière oblique et occasionnelle, semble sauvegarder la possibilité même d'un discours philosophique, contrairement à certaines conceptions sceptiques actuelles .

Il reste cependant à examiner quelques difficultés, que la notion même de transposition met en relief . Elles ont trait, pour l'essentiel, à la signification de la philosophie en général, et, plus particulièrement, à la conception whiteheadienne de Dieu .

Sur le premier point, on notera que la primo-expérience manifestée dans la proposition n'est peut-être que l'un des formes possibles d'une expérience originelle . Peut-on, notamment, considérer le conceptualisme, ou même simplement

l'opération de conceptualisation qui assure le passage entre sentirs physiques et conceptuels, comme les seuls modèles possibles d'expression de cette expérience ? De nombreux textes de Whitehead sont là pour prouver, à la fois, que leur auteur admettait d'autres voies, tout en considérant la "conceptuelle" comme la voie royale en philosophie, celle qui doit assurer, à chaque époque, le cadre de référence dont a besoin la pensée civilisée (voir entre autres AI, Préface (ix) et passim, ou MT, 237-38) .

Il reste qu'envisager la réalité sous cet angle conceptuel c'est, bien sûr, amorcer déjà la transposition de la proposition, et ériger celle-ci en fondement; mais c'est, par là-même, enfermer la recherche dans le cercle du discours.

Le concept même de transposition est, à lui seul, le signe d'une telle option . Certes n'est-il pas de Whitehead lui-même (bien qu'il parle de 'symbolic transference' à propos de la perception, voir PR, 126) . Mais la seule volonté, manifestée souvent par lui, d'étendre le sens des mots, en philosophie, au-delà de leur sens courant (AI, 301 et svtes, MT, 16-17), ou d'en créer d'autres (AI, 301), ou encore de les compléter les uns par les autres (AI, 230, pour 'objects' et 'data', ou AI, 304), indique bien un désir de passer d'un ante-conceptuel à un conceptuel, et de traduire le premier par un recours au second . Notamment, l'analyse des situations les plus quotidiennes (PR, 25) suppose une correspondance, aussi fidèle que possible, entre le langage courant qui les définit (voir PR, 17), et le langage philosophique, sans que jamais l'accord puisse être parfait, entre la situation qualifiée et l'énoncé qui en est fait : " La situation de la métaphysique dans le développement de la culture ne peut se comprendre si l'on oublie qu'aucun énoncé n'est l'expression adéquate d'une proposition"¹ .

C'est donc le conceptualisme de Whitehead que nous interrogeons ici . L'hypothèse de la transposition nous aura permis, au moins, d'en définir les limites : si le registre unique de l'expérience ne peut venir au niveau de la conscience que par la voie du concept, il faut voir que cette opération ne peut se réaliser qu'au prix d'une rupture entre le physique et le conceptuel . Mais cette voie est-elle la

¹ PR, 20 .

seule ? Par exemple, ne pourrait-on appeler 'forme' ou 'dessin', ou 'mélodie' la première expression du sentir physique ? Le sentir 'conceptuel' serait-il le seul mode de rupture du sentir physique avec son immédiateté ? Ces questions peuvent se poser, même s'il est impossible d'y répondre dans le cadre de cet article .

Enfin, la question du Dieu whiteheadien, si souvent débattue, ne sera également que posée succinctement, à partir de l'hypothèse de la transposition .

Si le conceptualisme semble bien être le système auquel se réfère Whitehead, que peut signifier la conception whiteheadienne d'un Dieu dont la 'transposition' serait, finalement, l'inverse de la nôtre, par cette priorité, observée en lui, du pôle mental sur le pôle physique ? Pourquoi, sur la genèse de nos concepts, imaginer une autre genèse adoptant comme point de départ les concepts mêmes auxquels nous-mêmes aboutissons ? N'est-ce pas simplement vouloir assigner, à notre propre expérience, son origine, en la représentant par son inverse, c'est-à-dire en refaisant, à l'envers, le chemin de l'expérience humaine courante ?

On pourrait formuler l'hypothèse que le Dieu whiteheadien serait, précisément, celui qui fonde et autorise toute transposition . Ou plutôt, ce serait la proposition elle-même qui, d'entrée de jeu, serait réglée, selon les orientations de la Nature Primordiale, de telle sorte que redécouvrir la proposition dans l'expérience ce serait, par là-même, y trouver Dieu, en sa Nature Primordiale .

Mais proposer cette hypothèse, c'est peut-être violer le principe d'Occam, auquel Whitehead marque, au contraire, son attachement (voir AE, 218, ou AI, 305) . Car cette seconde hypothèse ne serait justifiée que si elle permettait une circularité parfaite, et une totale symétrie entre l'expérience et sa conceptualisation, de sorte qu'aucun des termes ne soit prioritaire . L'hypothèse de Dieu permettrait alors une interprétation exhaustive de l'expérience, en autorisant indifféremment le passage d'un niveau à l'autre, dans la transposition, selon une circularité parfaite analogue à celle que l'on observe chez Spinoza . Mais nous savons précisément (Whitehead l'affirme souvent) qu'aucune interprétation n'est exhaustive, et qu'il nous faut, indéfiniment, confronter le fini et l'infini (voir MT, 233, ou PR, 232-33) .

Il peut donc sembler préférable de considérer la conception whiteheadienne de Dieu comme une simple hypothèse, en acceptant seulement d'accomplir la tâche qu'il assigne à la philosophie, et ce, d'une double manière :

(i) que la recherche, orientée dans le sens des transpositions, ne soit jamais que provisoire et contingente;

(ii) que soient cultivées, parallèlement, d'autres expériences que celle, conceptuelle, d'une transposition dont le modèle resterait celui de la proposition whiteheadienne .

Jean-Marie Breuvart
Ecole d'Educateurs Spécialisés
22 Rue Halevy
59000 Lille, FRANCE